

Tourisme

En Californie, Los Angeles et les plages du Pacifique Ojai, la vallée heureuse

Adossée à son interminable ligne de collines, les pieds dans les eaux de l'océan Pacifique, la côte californienne du Sud ne se réduit pas à Los Angeles. De la frontière mexicaine à San Francisco, la côte océanique du Golden State a gardé un côté sauvage d'une stupéfiante beauté, avec à l'intérieur des terres, bon nombre de havres de calme et de sérénité lovés dans des vallées enchantées.



L'océan vu du Malibu Beach Hotel



À Santa Barbara, la Reine des Missions



Du côté d'Ojai, à cheval comme au temps du Far-West

● Le passage obligé dans la Cité des anges ne manque pas d'attraits, malgré la démesure et l'extravagance de cette ville de plus de 14 millions d'habitants. Dans les rues calmes de Beverly Hills et les allées de Bel Air où nichent les stars, la concentration des Phoenix Canariensis, ces palmiers élancés d'une hauteur souvent vertigineuse, est phénoménale. Dans la partie nord de Main Street, on retrouve l'héritage hispanique de ce que fut El Pueblo de Nuestra Señora la Reina de Los Angeles, la petite mission espagnole qui a donné son nom à la ville.

Les anciens bâtiments ocres d'adobe, restaurés et aménagés, sont depuis belle lurette devenus centre touristique, avec restaurants à tortillas, boutiques de souvenirs et marchands de sombreros. Face au pueblo, reste la belle gare d'Union Station, chef-d'œuvre Art déco construite en 1939. Sur Hollywood Boulevard, le parcours rituel débute devant le Mann Chinese Theater, l'ahurissant cinéma en forme de pagode. Lieu des grandes premières hollywoodiennes, le trottoir du Chinese Theater conserve les traces des empreintes de toutes les gloires du cinéma d'hier et d'aujourd'hui, y

compris Donald Duck.

À quelques kilomètres de là, Malibu, avec ses interminables plages de sable blond, prolonge le rêve hollywoodien sous la houle du Pacifique. Dépourvu de centre, comme beaucoup de villes américaines, Malibu apparaît comme une succession de belles villas, le long de la plage ou sur les collines. Calme et paisible, l'endroit fourmille d'hôtels charmants, comme le Malibu Beach Inn, avec ses belles chambres ouvertes sur l'océan et d'excellents restaurants de fruits de mer.

Sur la Route des Missions

À deux heures de route de Los Angeles en direction de San Diego et de la frontière mexicaine, Santa Barbara, station balnéaire très prisée, doit aussi sa réputation à la série télévisée *ngnangnan* éponyme qui fit la joie des ados du mode entier. Situé sur la Route des Missions, le vieux chemin qui, de la frontière mexicaine jusqu'au nord de San Francisco, relie 21 anciens édifices religieux fondés par les Franciscains, Santa Barbara abrite l'un des plus beaux d'entre eux. Surnommé la Reine des Missions, l'édifice ocre,

rose et blanc, selon la lumière, trône sur une colline entourée de jardins fleuris. Ces missions espagnoles de la côte Pacifique ne s'occupaient pas simplement des âmes, notamment celles des indiens Chumash convertis par leurs soins, mais aussi de la mise en valeur de la région, agriculture, élevage, travaux d'irrigation pour les champs d'oliviers et d'orangers et aussi de la vigne, héritage précieux à l'origine de la prospérité du Golden State. Élégante et chic, Santa Barbara assume son héritage hispanique, avec ses haciendas aux tuiles rouges, fer forgé et carrelages azulejos, comme Court House le palais de justice.

La retraite des stars

De Santa Barbara, quelque 30 minutes en voiture sur une petite route en lacets à travers collines et vignes suffisent pour rejoindre le village d'Ojai, dans le comté de Ventura, niché dans une verte vallée entourée de collines boisées. Ancien village des indiens Chumash, premiers occupants de la région, Ojai, 1500 habitants, abrite le spectaculaire Ojai Valley Inn & Spa, avec son golf 18 trous conçu par George C. Thomas et son

spa ultramoderne, l'un des dix meilleurs d'Amérique. Lieu de calme et de retraite c'est ici que les stars d'Hollywood venaient, et viennent toujours, se ressourcer dans la plus grande discrétion. De style espagnol, les 308 chambres et suite spacieuses, la plupart dotées d'un feu de bois, sont d'un confort ultramoderne avec terrasse ouverte sur les terrains de golf, où gambadent en liberté des colonies de lapins espiègles. Entre deux séances au spa, les bronzettes à la piscine et les plaisirs coupables de la table au Maravilla, le très excellent restaurant gastronomique, on pourra partir en excursion en montagne, rendre visite aux indiens Chumash, observer les oiseaux ou les ours noirs, pêcher en mer ou observer les mœurs des phoques qui lézardent sur les falaises de Pacifique, et partir en randonnée à cheval à travers rivières et herbes folles, comme au bon temps de la conquête de l'Ouest. Ou encore sacrifier à la gourmandise chez Suzanne Cuisine, un délicieux et rare restaurant dont la charmante patronne, qui a vécu en France, concocte une délicieuse et fine cuisine aux saveurs de Provence.

Jacques Chambaz

Partir

Vols quotidiens Paris-Los Angeles sur Air Tahiti Nui (tél. 0825.02.42.02, www.airtahitiniui), à partir de 968 euros A/R en classe Éco (3366 euros en classe Affaires).

Hôtels : À Los Angeles, hôtel Malibu Beach Inn (www.malibubeachinn.com). À Santa Barbara, hôtel Brisas Del Mar (www.sbhoteles.com), motel haut de gamme. À Ojai, Valley Inn & Spa Resort (www.ojairesort.com), oasis de luxe.

Restaurants : À Los Angeles, Farmer's Market (www.farmersmarketla.com), des restaurants de toutes nationalités. À Santa Barbara, Olio e Limone (www.olioelimone.com), fine cuisine italienne; Palace Grill (www.palacegrill.com), excellente cuisine contemporaine américaine, spécialités de la Nouvelle-Orléans. À Ojai, à la sortie de la ville, le Suzanne's Cuisine (www.suzannescuisine.com).

Ne pas manquer : La dégustation de vins locaux au Bon Climat Tasting à Santa Barbara (www.margerumwines.com), les balades à cheval à Ojai (Ojai Valley Trail Riding Company, tél. 805.890.9340, www.ojavalley-trailridingcompany.com).

Séjours : Équinoxiales (01.77.48.81.00 et www.equinoxiales.fr), spécialiste des voyages sur mesure, propose des itinéraires à la carte. Par exemple, « California Dream », 9 jours/7 nuits à partir de 1235 euros par personne (base double), vol inclus. Pour un séjour exclusif à l'Ojai Valley Inn de 7 jours/5 nuits, 1850 euros par personne, comprenant les vols sur Air Tahiti Nui, 5 nuits à l'Ojai Inn avec petit déjeuner et voiture de location.

Infos (en français) sur la Californie : www.visitcalifornia.fr.

Table

À Barbizon, l'Hôtellerie du Bas Bréau Sur le chemin des peintres

À Barbizon, à l'orée de la forêt de Fontainebleau, l'auberge des peintres est devenue l'Hôtellerie du Bas Bréau (5 étoiles). Le Bistrot, l'un de ses restaurants, y constitue une halte bienvenue.

● Dans ce petit village qui n'était alors qu'un hameau, arriva, vers 1830, un groupe de peintres qui avait pour guides Corot et Théodore Rousseau. Quelques années plus tard, Millet, Decamps, Troyon, Griegorescu et Chaigneau firent le trajet depuis la capitale.

L'auberge, appelée alors Siron, abritait les tableaux de ses hôtes, exposition permanente de ce qui se créait à quelques pas de là. Monsieur Siron rebaptisa logiquement la maison Hôtel de l'Exposition ! Robert-Louis Stevenson y trouva l'inspiration en 1883 pour sa célèbre « Île au trésor ». L'année 1937 verra la naissance de l'Hôtellerie du Bas Bréau, où Jean-Pierre Fava poursuit dorénavant l'œuvre de ses parents. Modernité et tradition sont le credo de l'établissement. Une piscine au cœur du jardin, un grill en terrasse et l'élégant restaurant gastronomique,



Une halte pour les beaux jours

avec ses spécialités de la chasse en saison, sont de vrais plus.

Le Bistrot, logé dans l'ancienne salle d'exposition où les peintres aimaient se retrouver, est confié aux bons soins du chef Fabien Bard. Les nombreux visiteurs de Barbizon s'y requinquent de leur journée, autour de petits plats à prix doux. L'œuf d'oie poêlé à la crème de trompettes et cèpes, les filets de harengs marinés, asperges vertes et fromage fouetté aux herbes, le pavé de thon rouge, les noix de saint-jacques rôties flanquées d'un risotto crémeux, le civet de cerf sous un gratin de truffes d'été ou l'andouillette de canard en feuilleté sont de jolis

moments gourmands. Gardez une petite place pour le dessert. Le royal praliné au chocolat, glace aux noix, et la crème brûlée aux châtaignes sont à privilégier.

Dans la même rue, le musée Millet, dans l'ancienne demeure de l'artiste, et le musée de l'École de Barbizon (l'Auberge Ganne).

H. L.

22, Grande Rue, tél. 01.60.66.40.05, www.bas-breau.com. Carte du Bistrot : entrées 13 euros, plats 25 euros et desserts 9 euros. Hôtel 5 étoiles : 20 chambres et suites suréquipées, dont certaines avec jacuzzi. Nombreux forfaits à partir de 150 euros.

Cinéma

Les sorties de la semaine L'amour toujours

C'est le printemps (du cinéma) et l'amour et au rendez-vous, avec le sourire et le concours de la technologie.

● « Situation amoureuse : c'est compliqué » : à quelques jours de son mariage, Ben recroise Vanessa, son fantasme d'adolescence, la star du collège. Lui, c'est le sympathique Manu Payet, qui signe (c'est sa première réalisation, en tandem avec Rodolphe Lauga) et joue une comédie romantique à l'humour décalé. Elles, ce sont Anaïs Demoustier et la Canadienne Emmanuelle Chriqui. « Situation amoureuse... » a remporté le Grand Prix du 17e Festival international du film de comédie de l'Alpe-d'Huez.

De l'autre côté de l'Atlantique, voici l'amour d'un quadra déprimé (Joaquin Phoenix) et de la créature désincarnée programmée grâce à un système d'exploitation révolutionnaire. « Her » est couronné d'un Oscar, celui du meilleur scénario original pour Spike Jonze, auteur et réalisateur, et a valu à Scarlett Johansson, qui n'apparaît jamais, le prix d'interprétation au festival de Rome ! Spike

Jonze a de l'imagination à revendre, il l'avait déjà prouvé, entre autres, avec « Dans la peau de John Malkovich ». Sa vision du monde contemporain n'en est que plus réaliste du point de vue psychologique.

Si l'on n'est pas sentimental, on peut aller voir du côté de l'action, avec « 3 Days to Kill », de McG, co-écrit par Luc Besson et produit par sa société EuropaCorp. Kevin Costner y joue un ancien espion qui accepte une ultime mission, contre la promesse d'un médicament contre la maladie qui le condamne. Certains, qui ont gardé beaucoup d'esprit collégien, apprécieront peut-être, pour le mauvais goût et le n'importe quoi assumés, les « Wrong Cops » de Quentin Dupieux. Mention spéciale pour le suédois « Valse pour Monica », de Per Fly, biographie romancée de la chanteuse de jazz Monica Vetterlund.

Tous films que l'on pourra voir, du 16 au 18 mars, au prix de 3,50 euros la séance. Un Printemps du cinéma dont les professionnels espèrent une relance de la fréquentation (www.printempsducinema.com).

R. C.